

# Vie Rurale

## Le bonheur au travail



© P. Bouton

## Bulletin Rural Protestant

Décembre 2023

N°125/126

Trimestriel 15 € les 3 numéros- Imprimé en France  
ISSN 11 59 1947



## La bergerie du vieux moulin Situé à les Vastres en Haute Loire 43430

Cet élevage est tenu par un jeune couple Marion et Samuel Murand. Ils se sont installés il y a quatre ans, achat de 20 ha à 4000 euros L'ha, 10 ha de prairie en location, et achat des bâtiments. Ils ont aménagé une salle de traite et construit un laboratoire de transformation du lait en fromages et yaourts.



Les brebis et les chèvres sont alimentées avec le foin produit sur l'exploitation. De la luzerne bio et des céréales sont achetées pour compléter la ration.

Les mises bas des brebis et des chèvres sont groupées vers le 15 février. Les deux premiers mois de lactation, la traite est effectuée deux fois par jour, ensuite une traite par jour jusqu'en décembre, où elles sont tarées. La production par lactation est de 400l pour les brebis et 700l pour les chèvres. Tout est transformé en fromages et yaourts, vente en circuit court, à la ferme et sur deux marchés. Les agneaux mâles sont vendus et les chevreaux invendables sont transformés à l'âge de 5 mois en terrines. Les brebis sont tondues une fois l'an, la laine est donnée. Les agneaux comme les chevreaux sont nourris au biberon dès la naissance.

Comme projet, Marion et son mari envisagent de produire des bovins de race Angus. Une race à la mode et très gouteuse, vendue en caissettes. Ils prévoient la fabrication de glaces au lait de brebis. Le produit obtenu promet d'être digeste, très onctueux et très innovant.

Nous avons rencontré une jeune femme épanouie et heureuse. Elle a su trouver avec son mari un bon équilibre entre travail et vie de famille. Lorsque les brebis et les chèvres sont tarées, la famille prend des vacances bien méritées.

**Nadine Vahé**

## Les fruits rouges et le bonheur

Le Lignon, cette eau qui vient du Mézenc, passe à Fay et file vers le Chambon. La route des Vastres au Mazet l'enjambe au moulin du Boyer, à 1000m, quand il traverse vers l'est.

Là, Bertrand COTTE nous attend pour nous montrer son travail, son cheminement: 1.20 ha de frêles tunnels bâchés ou débâchés dans lesquels il cultive toutes sortes de petits fruits. Il avait commencé par plantes médicinales, mais ce qui l'importe c'est de cultiver. Or il existait un GIE « petits fruits » depuis longtemps sur la région.

**Maintenant fraises, framboises, groseilles, cassis, Groseilles à maquereaux, myrtilles et mûres se partagent ses soins**



**Les échanges s'engagent avec les congressistes, curieux d'en savoir d'avantage à propos de : fertilisation, taille, BRF (bois ramifié fragmenté), pulvérisations de tisanes d'humus de sous-bois pour ré-ensemencement de vie, autres tisanes de plantes....**



**Beaucoup de travail, d'observation, d'astuce, de persévérance. Des découvertes, des déconvenues aussi, et des remises en cause. Mais Bertrand ne roule pas les mécaniques. Ce n'est pas lui qui va prétendre éradiquer quelque chose, même si la mouche Suzuki lui en fait voir: il faut aérer, cueillir avant...comprendre.**

**Une belle illustration d'une réflexion intelligente, bien entendue en bio: vivre, c'est s'adapter, faire avec les contraintes très fortes: main d'œuvre, les aléas climatiques, débouchés. Faire avec la vie! Il nous partage son projet prochain de mariage afin de soulager la solitude rencontrée chez ces cultivateurs et cultivatrices.**

**Son premier travail est de tenir compte de tenir compte du bien être du sol et de ses cultures. Le bonheur au travail est à ce prix. Le bonheur en dehors du travail aussi.**

**Alors, Bertrand; tout le meilleur pour toi, et grand merci!**

## Visite chez une productrice de fruits rouges, Coraline Capon au Mazet Saint Voy

Le groupe du MAR a été reçu par une charmante jeune femme, toute souriante, qui a démarré sa production cette année, contrairement à la visite précédente chez un producteur ayant des années d'expérience.



Pourtant rien ne prédisposait la jeune femme à cette profession car elle s'était engagée dans des études de sciences politiques.

A la fin de ses études, elle a connu des difficultés dans sa recherche d'un emploi, les employeurs potentiels invoquant son manque d'expérience.

Elle a ainsi dû accepter plusieurs contrats qui ne correspondaient pas à ses espoirs et qui n'ont pas pu lui donner le "bonheur au travail" ni l'envie de rester sur cette voie.

Elle a donc envisagé une réorientation après une visite chez un producteur de fruits rouges au Mazet Saint Voy. Elle a aussi entrevu la possibilité d'entretenir sa passion pour les chevaux avec son futur métier.

Après une formation chez le producteur voisin, elle s'est lancée avec enthousiasme dans cette production qui a de bons débouchés grâce à une coopérative qui collecte la production en Ardèche et en Haute-Loire. Son choix a été facilité par le fait que sa famille est propriétaire d'une ferme inoccupée ainsi que de terrains qui n'étaient plus cultivés. Elle a fait le choix de la culture biologique avec un cheval de trait pour les façons culturales.

Bien sûr, le début fut difficile avec l'aménagement de l'habitation, la remise en culture des terres, l'installation de tunnels etc... mais elle est bien conseillée par la technicienne de la coopérative et le producteur voisin.



Sa première année de production lui a apporté des soucis supplémentaires car elle s'est cassé le bras, son cheval boitait et son chien qui lui tenait compagnie est mort ; en plus les jolis chevreuils raffolaient de ses fraises et l'ont obligée à installer une clôture électrique avec plusieurs rangs de fils. Et l'année était particulièrement sèche, comme sur tout le pays, ce qui a nécessité beaucoup d'arrosages. Espérons que les prochaines années seront plus favorables et que les difficultés n'auront pas raison de son bel enthousiasme.

# Une visite d'usine métallurgique: Cintrafil à Tence en Haute Loire

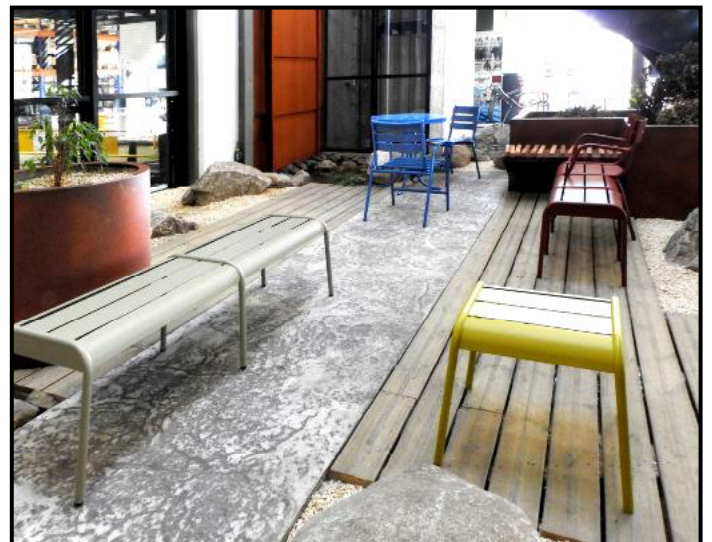


© P.Bouton

De bon matin et avec l'idée de voir une usine métallurgique performante et humaine, nous sommes reçus très chaleureusement au siège de CINTRAFIL à TENCE en HAUTE LOIRE par Monsieur Maurice CHASTAGNIER, le patron.

Après les salutations de bienvenue appréciées, le maître des lieux nous présente sa nouvelle usine, aujourd'hui dirigée par ses enfants, lui étant fraîchement retraité mais toujours de bons conseils.

Nous sommes au hall d'accueil, également salle d'exposition d'une partie des produits: des chaises et bancs de jardins ainsi que des tables métalliques.



Mr.CHASTAGNIER nous présente l'usine d'aujourd'hui ; 20 personnes sont à l'action ; en 1976 l'entreprise a débuté . Elle s'agrandie en 1990 avec l'achat de terrains.

L'actuelle usine plus récemment construite sur ce site n'occupe que 50% de la surface industrielle disponible ce qui permet des stockages importants et une évolution de l'activité envisagée avec beaucoup de précautions.

L'usine est le fruit de regroupement avec les Ets EDMOND qui fabriquent depuis toujours des chaises en métal, fleuron de la maison. 5000 chaises ont été livrées au Jardin des Tuileries. On retrouve des tables et des bancs de même fabrication sur la promenade des Anglais à Nice.



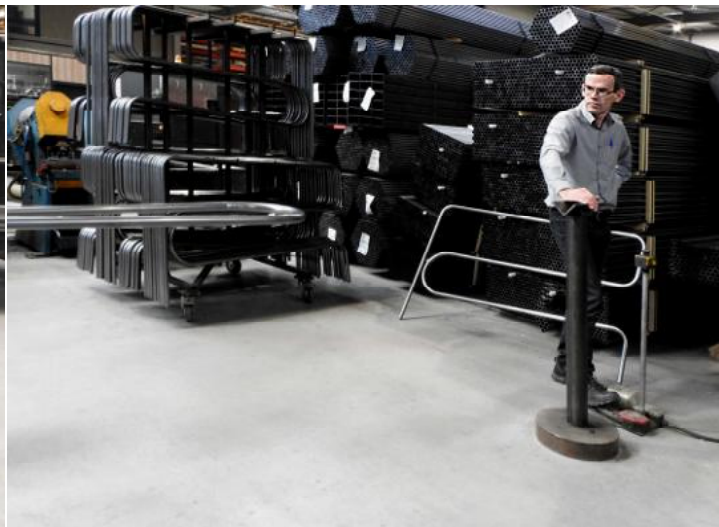
La politique de la maison est basée sur des produits authentiques de haute qualité avec un design particulier issu des bureaux de l'entreprise et de l'expérience de ses salariés. La visite a permis de vérifier l'effort fait pour la longévité, les produits ferreux choisis avec soin, souvent issus d'Italie du Nord, nettoyés grenillés et peints avec des produits poudreux moins nocifs pour les employés, très durables une fois en milieu extérieur chez le client.

Une attention particulière a été mise en avant pour la fabrication de barrières de chantier ou, pour l'efficacité du temps de travail. Un robot fait les pliages, ce qui libère l'opérateur durant quelques minutes et contribue à la finition détaillée de l'ensemble pendant ce temps. Donc pas de temps mort où la reprise minutée est génératrice de stress.



Les produits Cintrafil sont brevetés et conçus pour 20 ans , solide à la casse manutentionnelle, en fin de chantier.

Le « BONHEUR AU TRAVAIL » sujet de notre rencontre, se détecte dans cette entreprise , à l'affût de cette perfection qui sait transmettre des valeurs de qualités permettant après le travail, une rémunération juste des salariés, faisant vivre et pérenniser l'activité.



Monsieur CHASTAGNIER nous fait part des impératifs de rentabilité en fin de visite, Situation qui doit être comprise et acceptée par tous les acteurs sans contradiction; l'effort accepté au travail étant la première composante d'une relation entreprise ou chacun veille au bonheur du travail pour tous.

Valentin URBAN

## Visite de l'entreprise Bader foret paysage.

Nous sommes accueillis par un jeune entrepreneur de 26 ans. Ce dernier Leo Bader est le fils d'un des responsables de l'entreprise Eco bois construction.

L'activité est l'abattage d'arbres en forêt, mais également l'entretien d'arbres menaçants, par exemple pour les particuliers. L'entreprise a eu un effectif jusque 7/8 salariés, elle est plus réduite aujourd'hui à un salarié pour rester une entreprise à dimension plus humaine, moins contraignante dans sa gestion. L'entrepreneur travaille en indépendant, mais son donneur d'ordre principal est une coopérative forestière.

Les propriétaires de forêts privées s'adressent à leur coopérative. Cette dernière sélectionne un négociant en bois pour l'achat du bois brut. Un technicien de la coopérative définit le cahier des charges en fonction de la nature des bois à exploiter sur la parcelle.

Le cahier des charges précise la qualité des bois requise, par essences. Elle s'évalue au nombre de cernes en fonction d'un diamètre. Si le nombre de cernes est important pour un même diamètre, c'est que le bois a eu une croissance plus faible, donc une qualité supérieure. La destination du bois est différente en fonction de la qualité, du diamètre, de son profil plus ou moins droit. Les longueurs sont normalisées en fonction des destinations : bois d'œuvre pour la charpente .

Certaines sections et longueurs sont destinées pour les poteaux téléphoniques, par exemple. Certaines qualités vont servir à la confection de palettes. Certains bois seront destinés au bois industrie. Confection de plaquettes pour alimenter les chaufferies collectives ou individuelles.

Les parcelles boisées, à exploiter, ont environ une trentaine d'années d'Age. Une réglementation définit la nature de l'exploitation. Soit une coupe à blanc, soit une coupe d'éclaircie. Dans le premier cas, l'ensemble des bois est abattu. Dans le second cas seuls des sujets marqués sont prélevés.

La prestation demandée à l'entrepreneur est l'abattage, quelle que soit la topographie, la sélection, permettant la valorisation maximale du bois en tenant compte de sa qualité. L'entreprise effectue le débardage, quel que soit la topographie de la parcelle. C'est-à-dire la sortie du bois de la parcelle. Les troncs et les billons sont rassemblés par catégories en bordure d'une piste d'accès. L'entrepôt doit permettre au camion spécialisé d'accéder au site et de charger sa cargaison.

Pour ces interventions l'entrepreneur est équipé de matériel spécifique. Une « abatteuse » : un **engin forestier impressionnant** que nous sommes allés voir en fonctionnement, sur le site à 50 km, du siège de l'entreprise.



Un engin sur huit roues motrices équipé d'un châssis lui permettant de conserver une stabilité même dans le cas d'une forte déclivité de la parcelle. La pièce la plus spectaculaire est une tête orientable à 360 degrés, avec plusieurs fonctions :

-Un grappin pour maintenir le tronc, une tronçonneuse permettant d'abattre des troncs jusqu'à 0,75 m de diamètre, des gros galets métalliques permettant la translation du tronc pour l'ébranchage sur toute la longueur.

-Des capteurs permettant de renseigner l'ordinateur de bord, afin de déterminer le diamètre et de sélectionner les longueurs normalisées en fonction du cahier des charges préalablement défini.

L'opérateur, dans sa machine, dépose sur le terrain les troncs, les billons en fonction des catégories précédemment définies.

L'entreprise dispose de plusieurs engins forestiers de manutention que nous n'avons pas vus. Un tracteur forestier équipé de treuils permettant de sortir les troncs entiers.- Un fardier équipé d'une sorte de grands panier, d'une grue permettant de charger et de transporter les billons sur les lieux de dépôt provisoires accessibles aux transporteurs qui alimentant les scieries qui auront acheté le bois.

-Un tracteur agricole qui est équipé d'un chasse -neige en période hivernale. L'entreprise a effectivement une autre activité. Elle a un marché avec les services de l'équipement et les communes pour assurer le déneigement des voiries Cette prestation s'effectue principalement, la nuit, pour permettre aux usagers de circuler, la journée, malgré l'enneigement des voies.

Nous avons compris que pour une jeune entreprise l'investissement en matériel spécifique est très lourd. Certes à l'achat, mais particulière pour l'entretien.

L'entrepreneur a commencé avec une machine d'occasion (100 000 euros) il y a quelques années mais il a dû faire face à un entretien important évalué à 60 000 euros. C'est une machine complexe et semble-t-il fragile.

C'est une machine qu'il faut faire travailler au maximum, car les temps de pannes, le déplacement de l'engin, les intempéries sont très pénalisants .Aussi, lorsqu'elle fonctionne son objectif est de réaliser un abattage de 100 mètres cubes de bois par jour.

Le déplacement des engins, entre 2 chantiers, est confié à un transporteur spécialisé.

L'entrepreneur reste enthousiaste avec un projet pour l'avenir de l'entreprise. Il est sur le point de se faire livrer une nouvelle machine, une abatteuse d'occasion, qui lui coûtera 400 000 euros. Elle lui permettra d'augmenter ses capacités d'abattage, notamment pour les gros diamètres.

Il souhaite conserver, la taille de son entreprise actuelle, et maintenir le créneau lui offrant la possibilité d'effectuer des prestations plus manuelles, traditionnelles abattages élagages, chez des particuliers, car le premier outil de base de son métier reste bien évidemment la tronçonneuse.

C'est un entrepreneur qui aime particulièrement son métier, c'était un rêve d'enfant nous dit-il. Il ne semble pas pouvoir faire autre chose.

Cela semble donc, pour lui, le bonheur au travail.

**Daniel Carcaud**

**Visite du 6 octobre de Logis Bois Construction  
Chemin du Dragon  
43400 Le Chambon sur Lignon**



**L'accueil et la visite ont été assurés par messieurs:  
Christophe BADER et Jérôme Provost son beau frère .**

**Cette entreprise familiale créée en 1975 se spécialise dans le « sur mesure » pour des maisons en bois conformes aux réglementations RE 2020 basées sur l'étude thermique, confortable et économe en énergie. Elle réalise des charpentes et travaux de rénovation. Son rayon d'action est 100Km, avec la possibilité de livraison en « auto construction ».**

**Le chiffre d'affaire de Logis Bois Construction est en moyenne de 400.000€ avec un effectif de 4 personnes.**

**Le bois utilisé pour la construction de maisons est l'épicéa du Jura (pour les grosses sections), moins exposé au vent, il ne vrille pas. L'aménagement intérieur est réalisé avec du chêne ou du châtaignier de Haute Loire .La durée du chantier pour une maison de 80 m2 hors d'eau et hors d'air est de 3 semaines .**

**Deux techniques sur quatre sont les plus utilisées :**

**La première :**

**murs doubles à madriers massifs, technique rapide, fabrication sur mesure. Avec Injection d'un isolant performant dans l'espace entre les murs. Le liège a la préférence pour son coefficient thermique, 4 heures de déphasage pour la laine de verre, 8 heures pour le liège. Il peut aussi être utilisé de la ouate de cellulose ou de la laine de bois.**

**La deuxième :**

**conception ossature bois, bardage bois extérieur, plaques de plâtre intérieur, au milieu isolant au choix.**



**Maison double parois**



**Maison ossature bois**

Le tarif des constructions est similaire, 1650 euros le m<sup>2</sup> .Il faut ajouter les autres entreprises artisanales.

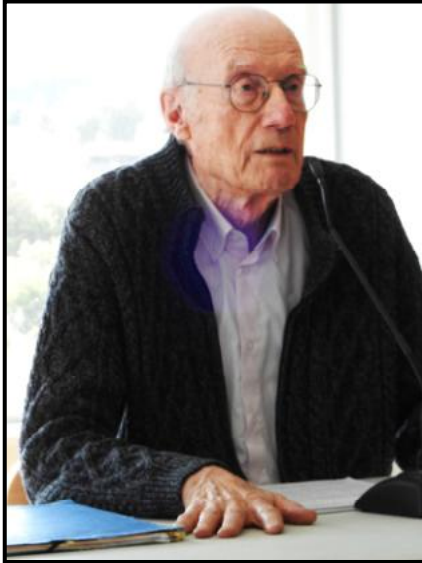
Les projets actuels en tous corps d'états se situent entre 2300 et 2800 euros TTC le m<sup>2</sup>  
Toute la maison est fabriquée avec des matériaux du terroir, nous avons rencontré des entrepreneurs passionnés par leur travail. La visite s'est terminée par une collation où ils continuaient à répondre à nos nombreuses questions.



**Patrice Bouton et Joël Vahé**

# LE BONHEUR AU TRAVAIL

Arnauld Berthoud



Sommes- nous heureux de travailler ? Avez-vous été heureux dans l'exercice de votre travail ? Moi, je dirais oui ! L'ai toujours été ? Non, bien sûr ! Il faut commencer par cette question – par la forme personnelle de cette question. On va élargir- il faut préciser – préciser sur ce qu'on appelle bonheur et préciser ce qu'on appelle travail. Mais il ne faut pas oublier dans la discussion et la précision apportées sur les idées relatives au bonheur et au travail, la pointe personnelle. Cela donne à l'exposé quelque chose de plus vivant ! Êtes-vous heureux ou avez-vous été heureux au travail ? Préciser les notions de bonheur et de travail doit se faire dans deux directions.

Première direction. On commence à élargir le champ de la question. Qu'est-ce que le bonheur et qu'est-ce que le travail pour mon voisin – pour mon contemporain – pour les différents milieux sociaux qui nous entourent, pour les différents âges de la vie ? Qu'est-ce que les français répondent lorsque les sociologues enquêtent sur le sujet et comment leurs réponses varient dans le temps etc... On peut appeler cette première direction la direction empirique et historique de la question. Cette approche est celle qui m'intéresse le moins – mais c'est aussi celle sur laquelle il y a le plus de réponses aujourd'hui – dans les média, journaux, revues, livres, documentaires et documents statistiques etc. J'en dis quelques mots rapides.



On entend et on lit ainsi plusieurs choses. Les formes de travail ont beaucoup changé en quelques années – en France et ailleurs. Non seulement il y a eu augmentation continue de ce qu'on appelle depuis longtemps le travail du tertiaire – les services à la personne – au détriment du travail dans les champs ou dans les usines ; non seulement les formes d'emploi sont de plus en plus parcellisées, externalisées et numérisées ; non seulement les heures consacrées au travail sont de moins en moins nombreuses ; mais ce qu'il y a sans doute d'abord à dire : la valeur accordée au travail n'est plus la même. Travailler, c'est bien et c'est nécessaire – mais ne pas travailler, c'est mieux encore. Toute la morale sociale en est affectée, toute la vie syndicale, toute la politique, toute la vie de famille et les formes d'éducation. Ne pas travailler, c'est mieux – et c'est mieux en termes de bonheur. Le travail fait souffrir, le stress, le burn-out les maladies professionnelles, voilà de nombreux sujets de discussion. Tout cela, on le sait bien.

Le plus étonnant est le fait que malgré tout cela, les enquêtes indiquent que trois quarts des personnes se disent heureuses dans le travail. Les intellectuels annoncent une société numérique sous surveillance entraînant une grande solitude sociale – mais la plupart des gens pour l’instant se disent heureux – et heureux parce que dans leur travail ils se trouvent en compagnie de leurs semblables !

Je ne vais pas dire autre chose – mais je vais le dire en prenant une seconde direction – la direction de l’intellectuel sans doute – mais l’intellectuel plus soucieux de l’essence ou de la nature des choses que de leurs formes historiques. Qu’est-ce que le bonheur ? Qu’est-ce que le travail au-delà de toutes les formes historiques anciennes ou récentes ? Ces questions caractérisent le registre philosophique et théologique. Il s’agit de chercher des définitions qui pourraient valoir pour tous et pour toujours – universelles. Cela veut dire alors que si on répond – oui je suis heureux dans mon travail – je le fais avec le sentiment que ma réponse est profondément juste , légitime, raisonnable, conforme à la nature des choses. Ce sentiment ajoute au bonheur au travail une note supplémentaire de bonheur !

## BONHEUR

Il y a autour de nous des gens heureux et des gens malheureux. Plus ou moins, sans doute – mais dire plus et moins, c’est supposer des limites communes – avec deux pôles opposés. Ce sont ces deux limites ou ces deux pôles qu’il faut décrire.

Les premiers, les gens heureux réussissent ce qu’ils entreprennent. Ils surmontent les obstacles et les moments pénibles qu’ils rencontrent. Qu’ils soient riches ou de condition modeste, ils semblent vivre de ce qu’ils appelleraient le premier de tous les biens - la présence des autres, la bonne entente avec autrui, le goût de la conversation avec leurs semblables, l’amitié ou l’amour pour les plus proches de leurs prochains. Ils en tirent pour eux-mêmes une forme de contentement de soi ou d’estime-de-soi qui n’est pas un amour-propre –mais un amour de la vie.

En somme, ils ont un cœur aimant. Eux-mêmes relieriaient volontiers leur cœur aimant à ce qu’ils diraient être un don du ciel et de la terre. « Don du ciel et de la terre » – c’est une expression d’Aristote, lorsqu’il décrit ce que les hommes reconnaissent dans le fait de venir au monde. Cette expression en évoque une autre qu’on trouve chez Calvin. « L’homme est riche avant que de naître ». L’homme heureux vit dans le monde comme dans un monde donné à tous.

Les seconds, les gens malheureux ne sont pas heureux de vivre. Les obstacles qu’ils rencontrent au cours de leur existence les abattent. Tout choix leur paraît une épreuve faite de contradictions insolubles. Ils ont un sens aigu du tragique de la condition humaine accablée par la responsabilité de bien choisir entre un bien et un mal que les hommes ont voulu connaître et cru pouvoir connaître. Leurs semblables leur sont lointains. Ils s’en cachent. Ils sont seuls et se désolent. Ils se sentent des réprouvés de l’histoire. Leur cœur est rempli d’une haine sourde à l’égard de la vie, des autres, d’eux-mêmes et de Dieu. Mieux aurait valu pour eux ne pas naître. S’il faut vivre, il faut tout refaire, sans l’illusion naïve du bonheur et du désir trompeur d’être heureux. Il faut faire table rase du monde présent et tout reprendre à partir de zéro. On ne dit pas assez que Robinson perdu sur son île, avant l’arrivée de Vendredi, est un homme profondément malheureux.

L’époque moderne en fait volontiers un héros du travail acharné et de la rationalité technique. Il ne fait que traduire le malheur qui se trouve à la base du productivisme des temps modernes – productivisme, tout produire, valeur accordée au tout produire, tout construire par soi-même – ce qui est donné ne vaut rien.

Le bonheur des gens heureux voient le monde comme un don pour tous. Le malheur des gens malheureux voient le monde comme une contrainte qu'ils subissent eux-seuls. Au travail, les premiers y verront une occasion d'exercer leur force et leur talent en proximité de parole avec les autres. Au travail, les seconds y verront ou bien un refuge contre leur chagrin d'amour et leur solitude ou bien une occasion de plus de maudire l'oppression ou l'exploitation dont ils se sentent victimes.

Ainsi le bonheur est un état affectif – un sentiment - un sentiment qui fait voir le temps passé et le temps futur sous un jour réjoui. Il est plus que le plaisir d'un moment ou plus qu'une satisfaction comptée comme quantité de bien-être obtenu. Il relève d'une bonne fortune ou se reçoit comme un privilège – un privilège accessible à tous. Il se traduit intérieurement par un contentement de soi – un contentement de soi qui implique le fait de vivre selon une conduite estimable. Pas mieux – sauf économie pathologique sous l'emprise du productivisme !

Dès qu'il y a production ou travail, il y a des moyens de production ou de travail. Des moyens qui s'interposent entre la matière sur laquelle on travaille et l'exercice des forces au travail. Ces moyens autres que les forces du corps et des mains s'appellent des outils dont la pelle, la brouette, la machine ou le robot sont des formes. A partir de là, on peut poser la question suivante. Quelle différence entre les moyens de travail humains et les moyens de travail utilisés par certains animaux ? Cela permet de préciser la notion de travail.

Sur le sujet, on peut faire deux remarques. D'abord, les humains modifient leurs moyens de travail d'une façon consciente, programmée, volontaire sur la base d'une intelligence du produit et de tout le processus qui y conduit. Exemple de cette forme d'intelligence. Hebert Simon, 1974. Supposons une fourmi rejoignant sa fourmilière par le chemin qui lui paraît le plus court. Supposons qu'elle rencontre successivement plusieurs obstacles. On observe qu'elle les contourne un à un en semblant inventer à chaque fois un nouveau tracé. Inventer ici, c'est s'adapter à la difficulté surgie dans le moment présent. Or dans les mêmes circonstances, l'homme ordinaire fait généralement beaucoup plus. Il ne contourne pas seulement ses obstacles un à un. Il les anticipe et se propose un plan de contournement en sautant parfois, pour gagner du temps, par un plus grand détour, plusieurs obstacles à la fois.



La fourmi n'a pas de plan. Pour elle, un obstacle est toujours actuel et le moment actuel sature son sentiment intérieur. L'homme ordinaire peut se donner un plan ou une règle de contournement parce qu'il déborde le moment actuel en anticipant un objet virtuel. Ce plan ou cette règle d'usage s'appelle depuis les Grecs une méthode. Une méthode vaut pour plusieurs cas semblables.

On dit aussi algorithme. On peut dire ainsi qu'un outil est un algorithme, une méthode ou une règle d'usage de coordination de forces naturelles du corps et de forces artificielles.

A quelle occasion ou dans quelles circonstances l'homme invente-t-il ses outils ? La réponse est surprenante. Ici Roger Caillois dans son beau livre sur « les Jeux et les Hommes » de 1967. Tout ce qu'on appelle jeux – dit-il - - jeux de compétition, de hasard, de déguisement, d'adresse etc. sont des activités réglées. Il n'y a pas de jeux sans règles ou sans méthode. Mais pour les joueurs, ces règles auxquelles ils se plient volontairement pourraient être autres que ce qu'elles sont. Jouer en ce sens, c'est éprouver une liberté plus ou moins consciente de changer des règles – les améliorer, changer de jeux ou ne pas jouer etc... Sous la perspective de cette liberté – cette liberté à l'égard du jeu lui-même – le roi du jeu, c'est l'enfant !



Marx est le grand philosophe du travail. Il pensait qu'à la fin de l'histoire, un jour, le travail des hommes deviendra ce que selon Marx il est en son essence la plus profonde : un jeu, un art, une liberté d'inventer ses outils et ses règles - « une activité créatrice », « le premier besoin de la vie » la manifestation de son génie dans son rapport avec la nature et lui-même. On travaillera comme on jouera de la flûte. Travail et jeu seront enfin réconciliés dans la réalité, comme ils le sont dans leur essence ! Le travailleur sera comme un enfant. Marx a bien lu l'Emile de Rousseau. Alors – oui – il y aura un certain bonheur au travail !

Second aspect. Aspect subjectif. Subjectif se dit au sens où le travail est vécu par un travailleur selon des affects ou des sentiments auxquelles il est assujéti – qu'il subit passivement – selon ce qu'on appelle précisément des passions. Un homme au travail ne peut pas ne pas éprouver la fatigue ou la peine qui accompagne son effort. Il n'y a pas de travail sans effort et sans peine. Cela vaut d'ailleurs pour tout être vivant – fourmi comprise. Une machine s'use, mais n'a pas d'affect. L'expression qui convient le mieux ici est le terme de «labour ». Le travail est un labour. Quelque soit le bonheur éprouvé dans l'exercice de son art ou de son génie technique, le travail reste un labour au long d'un temps de peine. C'est la différence entre le jeu et le travail – marqué précisément par Caillois et oublié par le lyrisme utopique de Marx. Dans le jeu, nous vivons dans l'instant, le temps ne compte pour ainsi dire pas, nous jouons à temps perdu ou pour faire passer le temps. Dans le travail, le temps au contraire est une source essentielle de souffrance portée naturellement à se mesurer et se réduire.

La philosophe Simone Weil – 1909- 1943 - insistait beaucoup sur ce point. Au travail, ce n'est pas l'instant qui domine, c'est le délai. Le corps au travail éprouve la lenteur et la résistance du temps à passer d'un moment à un autre. Il y a ici une épreuve de l'attente. Dans le jeu, l'enfant est contemporain de lui-même. Dans le travail, l'homme est en attente et cette attente constitue une partie de sa peine, comme attente douloureuse. On peut dire à ce sujet que l'homme au travail fait une expérience du temps qu'il ne fait dans aucune autre dimension de sa vie.

« Le temps, notre unique misère » ! Simone Weil en tirait l'idée que le travailleur ne rêve pas et que cette absence de rêve ou d'illusion en constitue sa sagesse profonde- l'expérience profonde du réel ou de la réalité.

On comprend ainsi que le travailleur prenne à la fois son temps de peine comme mesure et qu'il veuille en réduire autant qu'il peut la durée. Tout cela mériterait de longs développements. Et sur la mesure du travail collectif par le temps de peine – le grand sujet de la science économique – et sur la différence entre les formes historiques de l'invention technique pour réduire le temps du travail.

Je résume tout cela. Sous la perspective objective du produit et de l'intelligence technique, le travail se rapproche du jeu. L'intelligence technique peut se concevoir comme un art, l'art peut se concevoir comme une forme de liberté par rapport au temps, le philosophe ou le poète peut donc concevoir au-delà du mode contemporain de l'économie capitaliste une période où le travail deviendra une entente heureuse avec les forces de la nature. Sous cette perspective objective, bonheur au travail, oui, sans doute, un certain bonheur – une certaine jouissance d'exercer ses forces et d'en inventer continuellement l'union avec la nature !

Sous la perspective subjective du temps vécu comme effort et souffrance, le travail au contraire se sépare du jeu, le temps de peine sert de mesure universelle pour comparer les grandeurs des choses produites, « toute économie est une économie du temps de travail ». Quelques soient les formes de justice dans le partage, l'échange ou la distribution des richesses produites par le travail - l'économie reste sous le règne de la nécessité et de la servitude. Il n'y a pas d'économie heureuse. Sous cette perspective subjective, bonheur au travail, non ! D'un côté Marx, de l'autre côté Simone Weil, deux perspectives opposées sur le travail ! En arrière de Marx, Rousseau ! En arrière de Simone Weil, le pessimisme d'un des plus grands économistes, Ricardo !

## BONHEUR DANS LE TEMPS DU TRAVAIL

Nous restons donc jusqu'à présent dans l'indécision. Si le bonheur implique durée et attente heureuse d'un bonheur pour tous, comme on l'a dit, alors le travail vu à la manière de Marx ou de Rousseau répondrait en partie à la question. Il y a bonheur au travail – sinon aujourd'hui, au moins demain – dans la période future où le travail de tous s'exercera selon la nature profonde de l'usage technique, artiste et ludique des forces productives.

Mais si le travail est vu à la manière de Simone Weil, de Ricardo ou de la science économique, alors il ne répond pas à la question. Aucune économie n'arrivera jamais à économiser du temps de travail jusqu'à supprimer ce temps lui-même. Le travail s'exercera toujours dans le temps, ce temps semblera toujours en son fond un temps de peine, cette peine du travailleur semblera toujours exclure toute attente heureuse – donc tout bonheur véritable.

La contradiction semble insurmontable. Elle porte sur le temps. Y-a-t-il un manière de vivre heureux dans le temps du travail ? C'est cela qu'il faut examiner de plus près !

En tout travail et en tout travail collectif, il y a moyen de travail comme organisation réfléchie des forces de travail et des forces de la nature. Cette organisation réfléchie est la pensée relative à un enchaînement de causalités. Il y a une causalité – une relation de cause à effet – entre le mouvement des jambes sur les pédales, la chaîne et les roues d'une bicyclette. Il y a une causalité entre l'explosion dans un moteur à essence, les pistons, les cylindres et le mouvement des roues dans une voiture. Il y a une causalité entre le programme d'un ordinateur et les gestes du robot etc...La pensée technique est une pensée des causalités. A mesure que le travail s'étend et que les moyens de travail se perfectionnent, à mesure que la technique progresse dans le cours de l'histoire, la pensée des causalités envahit la vie sociale. Or la pensée des causalités a une particularité. Elle enlève aux langages par lesquels les hommes ajustent leurs conduites la spontanéité et l'imprécision du moment vécu ; elle change les paroles d'une pluralité diverse d'êtres vivants rassemblés dans un travail collectif en une communication précise et homogène de relations entre grandeurs. Ces grandeurs – les pièces de l'outil, de la brouette, de la machine, de son moteur, du robot, de l'intelligence artificielle – deviennent des nombres ou des entités mathématiques. Chaque travailleur semble devenir pour l'autre travailleur un élément ou une pièce de l'immense mécanique de la production collective.



Cela est déjà exprimé dans le récit de la tour de Babel - Genèse 11 au verset 3 : « Allons ! Au travail ! Moulons des briques et cuisons-les au four. Les briques leur servent de pierres de construction et le bitume leur sert de mortier. » Notez le programme collectif et le contenu du programme indiquant la connaissance d'une causalité entre la cuisson du matériau de base et le bitume. Notez surtout la répétition des mots indiquant la monotonie du travail et de son langage très bien rendu par la traduction de Chouraqui : « Briquetons des briques ! Flambons-les à la flambée ». C'est par l'uniformité du langage technique que les hommes veulent s'unir et se faire un nom. Montesquieu au 18<sup>e</sup> siècle l'avait noté à sa manière. Le progrès technique menace toute la variété des formes sociales et toutes les institutions politiques par ce qu'il appelait d'un mot repris aux économistes de son époque – le despotisme – le despotisme du langage économique – le despotisme d'un langage de mesures chiffrées. En se voulant une économie du temps de travail, la technique précipite ainsi les hommes dans la perte du vivant – perte de la pluralité des cultures, des émotions et des paroles en première personne. L'homo economicus devient un homo numericus avec pour seule passion l'intérêt. Il semble qu'on se trouve au plus loin du bonheur au travail !

Pourtant quelque chose demeure. Le texte de la Genèse sur la tour de Babel l'indique à sa manière. Les hommes se parlent les uns aux autres. « Allons ! Au travail ! »

**Le langage homogène de l'économie et des chiffres reste un langage et tout langage porte au fond de lui une parole – une parole qui elle-même reste toujours une adresse prononcée par quelqu'un à quelqu'un d'autre à propos de quelque chose - comme tout moyen de travail porte au fond de lui la main de l'homme qui est toujours une main tendue par un homme à un autre homme. Au fond – à la racine – à la racine du travail collectif – demeure cette relation humaine qu'est l'adresse de la parole et l'aide de la main du semblable. Je développe cela rapidement pour terminer cet exposé – parce que c'est par là qu'en définitive selon moi il y a une manière heureuse de vivre dans le temps du travail.**

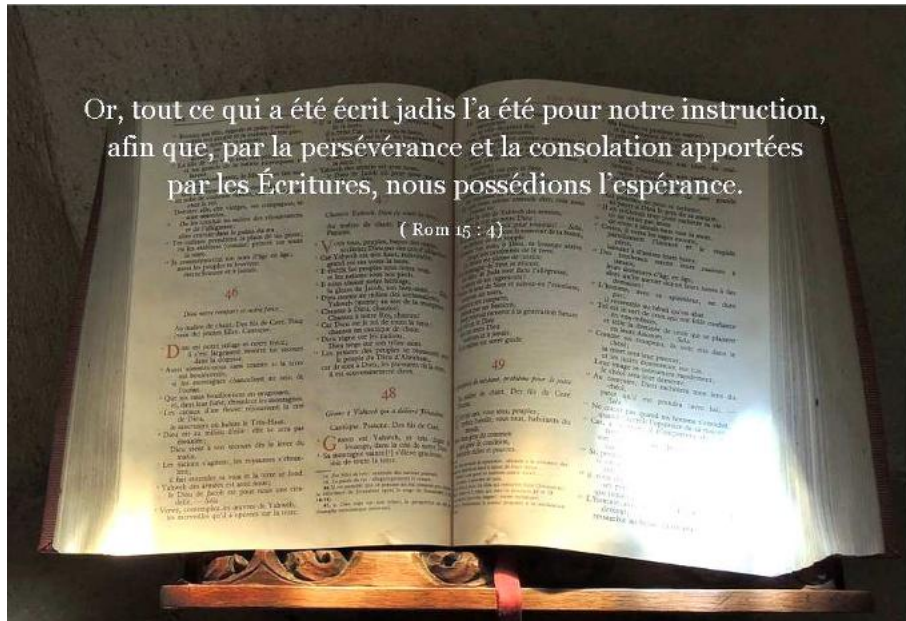
**Il faut comprendre comment la relation entre travailleurs prend la forme la plus primitive du prêt. Le prêt d'un objet entre deux personnes n'est ni un échange, ni un don. Il n'est pas un échange parce que le prêt suppose une asymétrie entre le créancier et le débiteur alors que l'échange suppose au contraire une réciprocité entre échangistes. Il n'est pas un don parce que le prêt est une cession provisoire de l'objet alors que le don est une cession définitive de l'objet. Ainsi, entre le créancier qui attend du débiteur son remboursement et le débiteur qui attend de son créancier qu'il le laisse user librement de l'objet durant le délai prévu, il y a cette attention mutuelle au déroulement du temps et au risque de la défaillance de l'un et de l'abus de l'autre. Il y a en fait l'expérience commune de la promesse – l'expérience de la parole donnée – l'expérience de la confiance ! Le créancier attend en misant sur l'honnêteté du débiteur. Le débiteur attend en misant sur l'honnêteté du créancier.**

**Voilà ce qui est vécu à la racine de tout travail collectif. On se prête la main. Le premier outil est la main de l'autre. En se prêtant la main, on se fait tacitement confiance – c'est à dire qu'on vit dans le temps de la parole donnée. Se prêter la main, vivre de la parole donnée, se tenir dans le temps de la promesse, toutes ces expressions extraordinaires de notre langage ordinaire traduisent le goût profond de travailler ensemble plutôt que d'être seul comme Robinson sur son île. Il faut aller jusqu'à ce paradoxe : sans doute on ne travaille pas pour travailler – comme on l'a dit antérieurement, mais on se prête des choses pour goûter ensemble le bonheur à tenir ensemble une promesse. Deux écoliers qui se prêtent un crayon ou une gomme témoignent de ce bonheur de toute l'humanité. Voilà me semble-t-il le bonheur au travail – le bonheur d'être ensemble dans l'expérience de la promesse – dans l'expérience du temps de la promesse.**

**Voilà aussi pourquoi mettre un taux d'intérêt dans le prêt est une perversion du prêt. Les économistes appellent cela le prix du temps. Mais c'est d'abord le prix de la méfiance. Ici encore Aristote et Calvin se rejoignent. L'un et l'autre ont compris ou pressenti que l'économie qui reposerait sur une monnaie dont le temps de circulation a pour prix le taux d'intérêt serait une économie de la méfiance. L'un et l'autre ont compris aussi que cela ne devrait pas être le dernier mot. Plus profondément que la forme apparente de l'intérêt et de la méfiance, toute économie repose sur la parole donnée et sur la main tendue. Mais je pense que Calvin va plus loin qu'Aristote parce qu'il connaît la Bible. Il voit la main d'un Dieu miséricordieux dans le fait que le temps de peine vécu par chacun dans son travail contient dans sa forme collective l'expérience heureuse de la promesse.**



Il sait que la promesse suppose à son tour le pardon. Il voit ainsi dans le bonheur au travail l'occasion d'une louange. Je dirais ceci en conclusion : lorsque nous sommes heureux dans notre travail, au plus profond de nous-mêmes, nous nous réjouissons de vivre de la confiance dans la parole donnée et nous nous réjouissons de louer notre Dieu.



**Étude biblique MAR 2023**  
**Pasteur H. Begouin**  
**Les ouvriers de la 11<sup>è</sup> heure Mathieu 20 -1-16**



L'objectif de l'étude est de découvrir les liens entre le texte de Mathieu et le thème du congrès « Le bonheur au travail »

Chacun a ensuite exprimé ses critères pour qu'il se concrétise. Nous pouvons dire que le maître réalise le plein emploi . Les malheureux sont les non employés et les jaloux. Il est important de se référer aux Béatitudes pour se mettre en marche dans notre métier. Il est question de relations les uns avec les autres ,d'éviter les conflits qui sont des blessures

- Dans les Béatitudes ,les pauvres sont les dépendants d'autrui. Nous vivons comme les ouvriers de la 1<sup>ère</sup> heure dont le regard est malade Jésus nous invite à changer ce regard

Par extension au monde actuel du travail, plusieurs idées ont été émises pour tendre vers le bonheur: supprimer les injustices, supprimer les désirs exaltés. Respecter les fonctions et les personnes. Trouver des temps de liberté au delà du temps de travail Enfin ,que les tâches soient choisies et non imposées

## Chers Amis .

Nos 74 èmes journées du MAR ont eu lieu au Chambon sur Lignon . Nous inaugurons une nouvelle formule . Volonté de s'adresser à l'ensemble du monde rural et non plus aux seuls agriculteurs . Les participants étaient issus pour 40% du monde agricole , 20% de l'industrie et 40% des services .Il fallait que les visites correspondent à la diversité des professions . Nous avons ouvert le congrès le jeudi pour découvrir les entreprises en fonctionnement le vendredi avec l'adhésion de tous: les Filières agricoles , filière bois , et construction métallique étaient au programme.

Merci à toutes ces entreprises d' avoir consacré du temps pour nous recevoir . Vous avez dans ce journal , les comptes rendus ; Merci à la paroisse du Chambon et aux personnes qui se sont investies. Grâce à leur collaboration, des congressistes ont été logés chez l'habitant, des entreprises ont accepté de nous accueillir, une chorale talentueuse a animé notre soirée de samedi .Une assemblée nombreuse participait au culte et à l'apéritif qui suivait . La visite du lieu de Mémoire clôturait dans l'émotion le week end. Un regret toutefois: l'absence d'inscription des paroissiens du plateau au congrès . ....  
Communication insuffisante? Manque d'ouverture de notre part?

Depuis notre retour dans le Pas de Calais , nous n'avons pas été gâtés par les événements . L'assassinat de l'enseignant Dominique Bernard à Arras ,peut-être dû au conflit Israélo palestinien.( Dans ce numéro deux témoignages ) . Les inondations dans le Montreuillois et les Wateringues , région de St Omer en Flandre maritime . Avec le réchauffement climatique et les dérèglements qui en découlent , l'avenir n'est pas rassurant pour eux .

Lors de nos congrès , nous avons souvent abordé la transition écologique . On nous promet un bouleversement comparable à la première révolution industrielle . Il va falloir changer nos façons de produire , vivre autrement .

Nous avons invité Corinne Bitaud , chargée de mission à l'EPUDF , à l'origine du réseau  
« Espérer pour le vivant » .

Sa participation est importante à notre congrès . Nous devons nouer des liens entre nos deux organisations . Notre ADN est plutôt tourné vers le développement économique du monde rural , mais celui ci ne pourra se réaliser qu'en prenant en compte ces questions .....

Notre prochain congrès se tiendra à Wanquetin ,après que le conseil ait fait un tour de France des possibilités de lieux d'accueil,



L'ami Georges a sollicité notre paroisse en nous faisant remarquer , que 9 ans s'étaient déjà écoulés depuis notre dernière organisation . Une équipe va se constituer afin de préparer au mieux cet événement . Nous avons l'ambition d'accueillir une soixantaine de participants et de loger tout le monde chez l'habitant.

Nous vivons une période troublée , en Ukraine , en Israël et en Palestine , Les Chinois lorgnent Taiwan , (ce qui les retient , c'est le commerce qu'ils réalisent avec le monde entier ) ce n'est pas enthousiasmant . Le Français est toujours aussi râleur , j'ai entendu une citation qui décrit très bien l'état d'esprit : il vit au Paradis , mais se croit toujours en enfer ....  
Je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année au nom du conseil , et vous présente mes voeux de bonne année et surtout de bonne santé .

**Joël Vahé**



**Venez nous rejoindre au MAR pour découvrir, partager vos expériences, vos talents, et nous enrichir par vos connaissances à travers une fraternelle et joyeuse amitié.**



**Abonnement au bulletin Vie Rurale  
15€ les trois numéros  
F.Vahé 2 rue François Mitterrand 62123 Wanquetin  
[fvahe@orange.fr](mailto:fvahe@orange.fr) tél: 07.70.11.48.99**

**Témoignage de Marie-Armelle Beaulieu**  
**du 13/10/2023**  
**Rédactrice en chef de Terre Sainte Magazine**

*Marie-Armelle Beaulieu vit à Jérusalem depuis plus de trente ans. Rédactrice en chef de Terre sainte magazine et chroniqueuse à La Croix, elle a accepté que nous partagions exceptionnellement cette lettre adressée à ses amis le 10 octobre, après l'attaque du Hamas contre Israël.*

Chers amis,

Devant le nombre de personnes qui ont la gentillesse de vouloir prendre de mes nouvelles, je suis contrainte à écrire ce mot collectif. Pardon pour la longueur, elle précède un long silence sur l'essentiel.

Tout d'abord merci, je vais bien, je ne cours pas de danger immédiat. Parce que je ne suis ni juive ni palestinienne, parce que ça se voit, je dirais ici « ça se flaire ». Le risque qu'une roquette qui tomberait sur Jérusalem m'atteigne est infinitésimal et je ne vais pas aller, avant un bon moment, en dehors du périmètre de l'agglomération. Je n'ai pas un tempérament qui me porte à m'inquiéter pour ma vie. Jérusalem où je vis est atterrée et les gens restent chez eux, suivant les directives de la sécurité civile. Je suis amenée à me déplacer pour des raisons professionnelles. Dans les deux réalités de la ville, arabe et juive, le constat est le même : 75% des magasins sont fermés, il y a peu de gens dans la rue. C'est, de fait, moins dû au risque pour nos vies qu'au sentiment d'anéantissement éprouvé par chacun.

Nos âmes sont mises à rude épreuve depuis samedi. Je condamne sans hésitation les massacres perpétrés par le Hamas. Le nombre de morts est non seulement effarant, mais les conditions dans lesquelles des civils, enfants, femmes, personnes âgées ont été assassinés sont barbares. Les morts de la rave party, le pogrom du kibboutz de Be'eri sont inqualifiables dans l'horreur.

Suis-je surprise par tout ce qui se passe depuis samedi ? Oui. Surprise, atterrée, effarée, glacée, sidérée. Pour autant, quiconque suit la situation palestinienne savait qu'elle était intenable et exploserait. Cela fait des mois que l'on s'interrogeait sur la possibilité d'une troisième intifada. Avant samedi 7 octobre, l'année 2023 était déjà la plus meurtrière depuis des années dans les deux camps, israélien et palestinien.

En revanche personne n'aurait imaginé cette forme. Et dans la faillite des services israéliens et dans la barbarie du Hamas. Le volcan couvait, on le savait. Et de la part des Églises, ce n'est pas faute d'avoir alerté. J'espère que ceux qui ont créé ces conditions en répondront un jour.

Hier, un jeune israélien m'a dit : « Vraiment nous sommes surpris ? Comme si nous n'avions pas été assez arrogants en croyant que nous avions réduit 5 millions de Palestiniens à vivre comme des indiens (« native Americans ») dans les réserves que nous leur laissions ». Plus tard dans la conversation, il m'a dit qu'il avait été soldat d'élite et qu'il avait tué des quantités de Palestiniens, et qu'à l'époque il était « à l'aise avec ça » : « C'était comme descendre un paquet d'ordures, ce n'est pas agréable mais ça se fait ». Et il a poursuivi : « Un jour dans mon unité, l'un d'entre nous a protégé la vie d'un terroriste contre tous ceux qui voulaient le lyncher. C'est lui le héros. Tuer c'est facile, c'est à la portée de n'importe quel imbécile. Voir l'Homme dans ton ennemi, c'est ce qui fait de toi un Mensch, un être humain. Ce jour-là, j'ai grandi en regardant ce que les héros savent faire. »

## Punition collective

Ce qui est arrivé aux Israéliens est innommable, ce que de nombreux Israéliens réclament, l'élimination pure et simple de 2 millions de Gazaouis, ne l'est pas moins. Les mesures prises par le gouvernement israélien de coupure l'eau et l'électricité ne sont pas prises pour éradiquer le Hamas comme indiqué, mais pour punir collectivement une population qui vit sous le joug de ces radicaux musulmans depuis 2006.

Tous les gens que je rencontre sont dévastés. Y compris les Palestiniens que je connais. Je n'ignore pas que certains se réjouissent encore. Encore qu'entre les réjouissances de samedi matin à l'idée que la sécurité israélienne puisse avoir été ainsi déjouée et la réaction aujourd'hui à l'idée des réactions en cascades, il y a d'immenses différences.

Et moi là-dedans ? J'aime les deux peuples, chacun pour des raisons différentes. Plus qu'ils ne le peuvent imaginer. Je trouve les deux légitimes pour vivre sur cette terre. Je reconnais les deux. Partir ? J'ai choisi cette terre et ses habitants et n'ai pas l'intention de les quitter. Depuis 25 ans que je vis ici, j'ai travaillé à mon échelle à rendre les voies de la conciliation possibles, à défaut de réconciliation avant longtemps. J'ai refusé d'épouser les discours de l'un contre l'autre. J'ai travaillé à ne pas me laisser empoisonner par la haine. Ce n'est pas faute de voir de quoi basculer. Je refuse d'avoir à choisir maintenant, même si le prix est de me faire insulter des deux côtés.

Je ne suis ni Israélienne ni Palestinienne. Je ne prétends pas être neutre. Je prétends - comme l'ont dit les papes venus ici - que ce pays a besoin de ponts et non de murs. Je revendique de pleurer sur tous les morts, sans distinction de sexe, de religion, de parti politique. Je prétends que la situation dans laquelle nous sommes est la preuve qu'on ne peut pas continuer à ignorer les droits des Palestiniens à vivre dans la dignité, sur la terre où ils ont vu le jour et leurs pères avant eux. J'ai dû prendre la décision de refuser d'intervenir dans des médias aux formats courts qui ne me donnent pas l'occasion de m'exprimer dans la nuance. Et d'ailleurs j'entrerais dans le silence avec soulagement.

Ma voie ici est celle d'une suite du Christ assumée. Ma voie ici est de vivre des évangiles et de m'en nourrir. Ma voie ici est la contemplation de la croix et celle du vide du tombeau, avec la sérénité que donne aux heures les plus sombres cet acte de foi : « Le Christ est ressuscité des morts ! Par la mort il a vaincu la mort ! Et il a donné la vie à ceux qui sont dans les tombeaux ! ».

Χριστός Ανέστη εκ νεκρών, θανάτω θάνατον πατήσας και τοις εν τοις μνήμασιν, ζώήν  
χαρισάμενος.

هذا هو اليوم الذي صنعه الرب، فلنفرح ولننتهلهل به المسيح قام من بين الأموات ووطئ الموت بالموت ووهب الحياة للذين  
في القبور

*L'encadré reprend en grec et en arabe la citation précédente.*

Si vous avez lu jusque-là, vous avez droit à un bonus : « Vous avez appris qu'il a été dit : 'Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi'. Eh bien, moi je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait (Mt 5, 43-48) ». Aimons à perdre la raison. Aimons à n'en savoir que dire !

## 2ème message, 16/10/2023 :

« La communauté latine de Gaza n'a pas suivi l'ordre d'évacuation. Les chrétiens de la paroisse ont préféré rester ensemble dans les locaux de la paroisse et de l'école. Elle n'a pas d'électricité et plus d'eau car plus de carburant pour la pompe qui la puisait dans le puits. Ils attendent en prière, en silence. S'attendant à la mort. Espérant dans le Seigneur Je n'ai pas de mots. Leur foi m'édifie. Je tremble de peur. Je les confie au Seigneur. La communauté orthodoxe, dans son quartier est, elle aussi, en prière dans son église. Elle aussi a choisi de ne pas suivre l'ordre d'évacuation. Pour aller où ? Comment ? Sans aucune famille ni secours dans le sud. »

Ils sont palestiniens comme la majorité des chrétiens locaux. Des convois vers le sud ont été bombardés. Le sud est bombardé. La frontière du sud vers l'Égypte est fermée. La situation humanitaire est catastrophique. [Comment évacuer] au milieu des gravats ?

Les soeurs de mère Theresa n'ont pas voulu laisser derrière les personnes handicapées dont elles s'occupent. Alors tout le monde est resté. Pour prier ensemble pour un miracle. Pour mourir ensemble si ça doit être le cas. »

**Marie-Armelle BEAULIEU**

